

Fondation
Paul Duhem

Protéger, Pérenniser, Promouvoir
Les Créations Singulières



M
C
F

*Ce livre a été édité
dans le cadre de l'exposition « **Flash-back** »
à la Fondation Paul Duhem de Quevaucamps
de mai 2021 à décembre 2021*

Échos d'un commun

Au risque d'enfoncer des portes ouvertes, reposons un contexte dans lequel l'irruption de l'Art Brut et de ses apparentés peut brouiller parfois certains repères réputés établis.

Il n'y a, en France, qu'un seul musée public dédié à l'Art brut et aux arts apparentés : le musée de la Création Franche à Bègles, à un saut de puce de Bordeaux. Certes, existe aussi le musée de Villeneuve-d'Ascq, abritant la plus belle collection d'Art Brut du pays, mais c'est initialement, et il le reste, un musée d'art moderne et d'art contemporain. Par définition, sauf impropreté de terme, un musée abrite une collection à l'intention du public. Aucun lieu ne saurait donc être ainsi nommé sans un ensemble d'œuvres conservé dans ses réserves, déplié dans les expositions et rendez-vous divers qui rythment son activité. Mais ce qui caractérise la collection d'un musée public, par opposition à celle de lieux privés, c'est sa pérennité, garantie par son inaliénabilité. Aucune possibilité d'en faire commerce pour quelque raison que ce soit.

Une collection, c'est un tout mouvant dont on peut observer que le développement met en tension différents acteurs, plus ou moins directement impliqués. Du moins est-ce ce qu'il m'a été donné de vivre avec constance toutes les années passées en responsabilité au musée de la Création Franche. Au premier chef, le « conservateur » du lieu, et j'ai voulu, dès ma prise de fonction, être assisté à Bègles d'un Conseil consultatif artistique. L'objet en était de permettre, le cas échéant, de croiser les regards et les avis pour consolidation d'un arbitrage. Avec le conservateur, les amateurs éclairés et autres prospecteurs intrépides, les collectionneurs, les galeristes, beaucoup plus récemment en France, les historiens de l'art de l'Université ; mais encore, écho diffracté des pérégrinations hospitalières de Jean Dubuffet, les foyers pour adultes handicapés mentaux.

En Belgique, en Italie, aux Pays-Bas, en Suisse, aux États-Unis... Bègles a tissé de nombreux liens avec ces foyers. Sans nul doute, le plus précoce, le plus durable, le plus fructueux aussi, est celui noué avec l'atelier de Bruno Gérard au sein du foyer de La Pommeraie, à Quevaucamps. La Belgique compte un grand nombre de ces foyers d'accueil pour adultes handicapés mentaux. Cela procède d'une politique de santé publique bienveillante dans la prise en charge de la maladie mentale, déployant patience et vigilance dans un accompagnement au long cours. Chez nous, l'œil rivé sur leurs tableaux de bord, les pouvoirs publics somment une administration zélée de gérer des « cohortes d'individus » et leur flux. Un fiasco. *Plusieurs rapports le démontrent :*

la France manque de places et d'institutions spécialisées à l'égard des Français ayant des troubles du comportement... D'après l'association des personnes handicapées mentales et de leurs familles (Unapei), ils seraient plus de 6 500 enfants et adultes à être accueillis en Belgique. En Wallonie, on ne compte plus le nombre d'établissements exclusivement créés pour accueillir des Français... Ce manque criant d'infrastructures adaptées contraint, chaque année, des citoyens français à quitter l'« hexagone » et à subir la solitude de l'éloignement familial... On recense actuellement plus de 47 000 français sans solution d'accueil qui doivent parfois intégrer des structures inadaptées comme l'hôpital psychiatrique. Désastre de ce que l'on nommera distanciation comptable, celle qui rend aussi nos hôpitaux exsangues.*

La Pommeraie-la Création Franche : l'axe belgo-béglais s'est dessiné très tôt. Dès 1992, soit un peu plus de deux ans après la première exposition collective internationale des « Jardiniers de la mémoire », le travail de Paul Duhem intégrait la collection Création Franche. Ce faisant, il était le premier créateur de l'atelier occupationnel de Bruno Gérard à rejoindre la collection, amorcée dès 1989 à l'issue du rendez-vous fondateur donné à Bègles par son nouveau maire, Noël Mamère, et par Gérard Sendrey, à l'initiative de la Création Franche. Au fil des années, nombreux sont les pensionnaires de l'atelier qui la rejoindront. Car malgré une trop longue parenthèse d'affaiblissement béglais, le lien ne fut jamais rompu. Cependant, bien que le bénéfice d'une telle collaboration fut symétrique, il n'aurait pu se retricotter en mailles serrées, sans une étroite complicité éthique, de fortes convergences esthétiques et théoriques.

Considérant qu'évaluer un travail c'est l'apprécier sur pièce, et non en images, à distance numérique, sur catalogue ou photo, je me déplaçai régulièrement à la Pommeraie. À l'atelier, je voyais le plaisir mutuel de Bruno et de ses pensionnaires d'être là, ensemble. Chacun à sa table de travail œuvrait librement, Bruno répondant avec disponibilité et affabilité aux interpellations ou sollicitations, le plus souvent tournées vers le prochain repas, ou je ne sais quelle autre préoccupation domestique, plutôt que vers le dessin en cours ou la toile fixée au mur. J'entendais dans ces conversations une estime réciproque, condition du retour du lendemain. Chaque rencontre était pour moi un moment très singulier, donnant ce privilège de l'ouverture sur l'intime des auteurs, sur leur processus créatif. Observation à hauteur d'homme, dans le silence ou dans le dialogue selon le désir de dire, de partager l'instant par les mots, en commentant, en expliquant ou plus rarement, dans un hors sujet magnifique, en devisant sur la marche du monde. Bruno retrouvait-il dans ma façon d'être présent le profond respect qu'il porte à ses artistes ? Je veux l'imaginer ; il n'était pas dans l'erreur.

Indépendamment de la satisfaction personnelle que je trouvais à ces déplacements, il y avait un certain confort professionnel à me rendre à intervalles réguliers à la Pommeraie. J'y étais, par tous, chaleureusement accueilli, ce qui me confortait dans le bien-fondé de mes allers et venues. Et je savais y trouver toujours des travaux que j'aurais plaisir à montrer à Bègles, confirmant à chacune de mes visites la concordance de mon regard avec celui de Bruno. Pour lui, c'était l'assurance renouvelée d'y exporter les œuvres qui s'accumulaient dans les caisiers et trouver acquéreurs chez nos visiteurs, collectionneurs ou amateurs, s'offrant un coup de cœur à compte raisonnable. Autrement dit, la promesse d'un petit bol d'air contributif à la bonne marche de l'atelier conciliant ainsi contingences matérielles et création artistique.

Il me faut là m'arrêter un instant sur une coïncidence que j'ai vue se répéter dans mes déplacements, en Wallonie comme en Flandres. Le hasard n'y intervient en rien. A la tête de ces ateliers, des artistes. Dans et par la création, ils proposent à leurs pensionnaires une voie qui leur permet de vivre mieux, comme eux-mêmes vivent mieux dans et par la création. Parce qu'artistes, ils savent mieux que personne ce que cela peut apporter de satisfaction, d'apaisement, de liberté, combien le travail achevé est gratifiant. N'en déplaise à feu Jean Dubuffet, «Le tourment [n'] est [pas] une fête» et, à La Pommeraie, créer ne se fait pas dans la douleur. Peu importe que la légende soit contredite. Mais il y a aussi dans leur engagement, une générosité tournée vers l'autre, sans réserve, avec pour seul objet l'avènement de cette conscience de soi attachée à la création, de ses potentialités enfouies, enchanteur à son insu. Saisir l'éphémère, se sentir bien dans une parenthèse oubliée des contingences ordinaires.

Enfin, directement confrontés aux contraintes matérielles et financières de leur pratique, ils sont aussi armés pour la penser en répondant aux attentes de leur employeur, implicitement ou plus explicitement signifiées. Car au-delà de la dimension artistique -accompagner les créateurs en tenant le matériel à disposition-, animer un atelier c'est aussi se coller avec ces exigences très terre-à-terre, sans répondre, pour autant, à l'appel du marché de l'art.

En effet, depuis peu, il a fait une place à l'Art Brut, introduisant dans son champ lexical le non-sens stupéfiant d'«Art-Brut contemporain». Pour beaucoup, la tentation d'y prendre pied est grande. Il y a pourtant une profonde incompatibilité des bio-rythmes : l'urgence consumériste ne s'accommode ni de la lenteur propice à la création, ni, en l'espèce, de la totale indifférence des auteurs au négoce des œuvres. Bien que le dit marché fossilise l'Art Brut en spéculant essentiellement sur des cadavres, il est par nature avide de nouveaux «produits». Sans cesse il doit renouveler son offre et, à cette fin, élargit

tous azimuts le périmètre de sa prospection d'Art brut. La tentation est donc grande de céder au chant des sirènes... Parce que Bruno a su ne pas y succomber, l'atelier est resté fidèle à sa vocation première, préservant une approche des auteurs et de leur travail que la recherche du lucre aurait évidemment compromise. Par voie de conséquence, les relations entre la Création Franche et La Pommeraie en auraient été altérées, peut-être plus encore.

A contrario, je crois pouvoir dire qu'elles ont cru et embelli. L'atelier Arts plastiques installé au sein de La Pommeraie drainait régulièrement de nouveaux créateurs.rices. Les «historiques», Paul Duhem, Michel Dave, Oscar Haus, Alexis Lippstreu, y prospéraient, cependant que Bruno demeurait attentif à toutes les propositions; y compris celles qui ne correspondaient pas à la doxa longtemps dominante de l'Art Brut validant le figuratif, excluant l'abstraction. Les nouveaux auteurs ne s'affirmaient ni avec la même célérité ni avec la même intensité. Mais la constance et la régularité qu'ils, elles montraient dans leur présence à la table aiguïsaient l'envie, canalisaient l'imaginaire, précisaient la transcription sur la feuille format raisin, des sinusoides enchevêtrées de Thibaut Seigneur, du bestiaire de Ludivine Flips, ou sur la toile, des lianes à poitrine plantureuse d'Hugues Joly ou des cogitations de Jean-Michel Wuilbeaux. De cela, j'ai été le témoin direct dans l'enchaînement de mes visites. De cela est aussi né le désir de montrer toujours plus à Bègles. Si bien qu'aujourd'hui notre collection compte un nombre significatif d'artistes de La Pommeraie : Danièle Caron, Michel Dave, Paul Duhem, Vincent Feneyrou, Ludivine Flips, Oscar Haus, Hugues Joly, Isabelle Laure, Alexis Lippstreu, Louis Poulain, Michel Van Praet, Thibaut Seigneur, Jacques Trovic, Jean-Michel Wuilbeaux.

Ce ne sont pas uniquement des noms portés à l'inventaire de la Création Franche. Il faut égrener le calendrier de leur entrée dans la collection, celui des expositions individuelles et collectives dont ils ont été. Il rapporte des fragments de l'histoire en marche de notre lieu, des disputes que leurs œuvres ont engendrées, des émotions qu'elles ont fait rebondir sur nos murs. Échafaudée ensemble il y a près de trois ans mais freinée par la Covid, l'exposition *Flash-back* met en regard quelques unes des œuvres de chacun.es de ces auteurs.es conservées à la Pommeraie et à Bègles. Elle rend compte d'une relation fertile et durable autant qu'elle raconte l'éclosion d'artistes qui s'ignoraient.

Pascal Rigeade

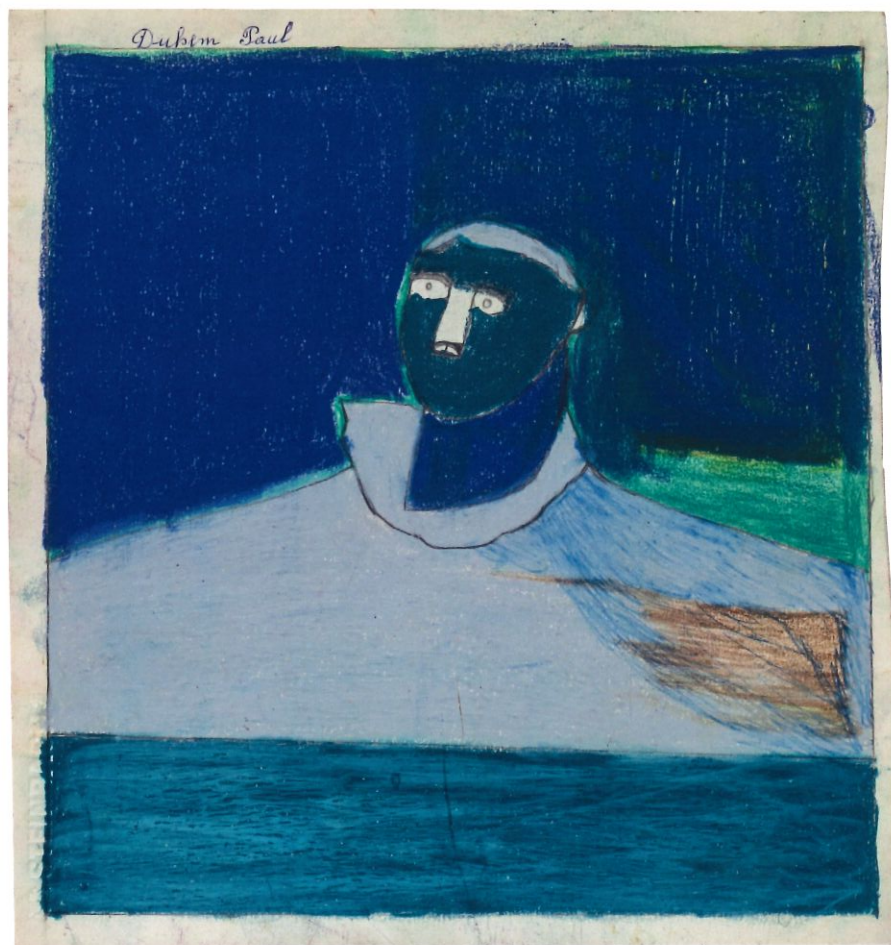
*membre du Comité artistique de la Fondation Paul Duhem
directeur du musée de la Création Franche (2010-2019)*

**JO Sénat du 24/03/2016 - page 1163*

1992, exposition Paul Duhem

Les moments passés au Musée de la Création Franche ont toujours été uniques et importants pour Paul et moi! Je me souviens de cette première exposition avec un mur complet où les œuvres de Paul cohabitaient sans presque respirer. Je me souviens de cette soirée de vernissage, Paul donnant un cours de peinture devant un public attentif avant un repas chargé d'émotion avec Yvonne Robert et Gérard Sendrey. Nous avons fait de nombreuses rencontres dans ce lieu magique, des artistes, des collectionneurs, des amateurs, notamment Jacques Karamanoukian qui est devenu un ami par la suite et cette dame au chapeau rouge dont Paul avait le « béguin ».

L'aventure commençait dès le matin, quand Paul endimanché bourrait ses poches de crayons, marqueurs, stylos... Prendre le TGV à Lille pour un voyage de cinq heures et enfin arriver à Bordeaux où la première chose que nous faisons était de longer les quais de la Garonne. L'hôtel, l'attente du vernissage, le restaurant, moment de convivialité et la soirée qui se prolonge. Au bord de la nuit, Paul se couchait tout habillé en gardant précieusement en main tous ses crayons. Pour moi c'était le moment d'une longue nuit d'insomnie où les souvenirs se bouscuaient déjà.



Page 35 :

Louis Poulain; pastels gras sur papier dessin, 55 cm x 73 cm, non signé, non daté. Fondation Paul Duhem.

Louis Poulain; pastels gras sur papier dessin, 55 cm x 73 cm, non signé, non daté. Fondation Paul Duhem.

Page 36 :

Jean-Michel Wuilbeaux; peinture à l'huile sur toile, 70 cm x 100 cm, signée, 26-08-2011 au 06-09-2011. Musée de la Création Franche.

Page 37 :

Jean-Michel Wuilbeaux; Dernière toile de Jean-Michel, peinture à l'huile sur toile, 100 cm x 150 cm, signée, 06-01-2016 au 11-04-2016. Fondation Paul Duhem.

Page 38 :

Jacques Trovic, «Le marchand de journaux», couture, assemblage, broderie, 141 cm x 128 cm, signée, 2006, Musée de la Création Franche.

Page 39 :

Jacques Trovic; «Le cheval de Troie», tapisserie, 240 cm x 302 cm, signée, 1967. Fondation Paul Duhem.

Page 40 :

Jacques Trovic; mosaïques, 100 cm x 100 cm, non datée. Fondation Paul Duhem.

Page 41 :

Jacques Trovic; mosaïques, 100 cm x 100 cm, non datée. Fondation Paul Duhem.

Page 42 :

Nils Dieu; crayon gris sur papier dessin, 29,7 cm x 21 cm, non daté, non signé. Musée de la Création Franche.

Page 43 :

En haut à gauche: Nils Dieu; crayon gris sur papier dessin, 29,7 cm x 21 cm, non daté, non signé. Musée de la Création Franche.

En haut à droite: Nils Dieu; mercurochrome, 42 cm x 29,7 cm, non daté, non signé. Fondation Paul Duhem.

En bas à gauche: Nils Dieu; brou de noix, 42 cm x 29,7 cm, non daté, non signé. Fondation Paul Duhem.

En bas à droite: Nils Dieu; encre de chine, 42 cm x 29,7 cm, non daté, non signé. Fondation Paul Duhem.

Page 44 :

Isabelle Laure; marqueur acrylique noir sur papier dessin, 55 cm x 73 cm, non signé, non daté. Musée de la Création Franche.

Page 45 :

En haut: Isabelle Laure; marqueur acrylique noir sur papier dessin, 55 cm x 76 cm, non signé, non daté. Musée de la Création Franche.

En bas: Isabelle Laure; marqueur acrylique noir, crayon gris sur papier dessin, 55 cm x 73 cm, non signé, non daté. Fondation Paul Duhem.

Page 46 :

Vincent Feneyrou; peinture acrylique sur toile, 150 cm x 150 cm, non signée, non datée, réalisée en 2019. Fondation Paul Duhem.

Page 47 :

Vincent Feneyrou; peinture acrylique sur papier dessin, 110 cm x 73 cm, non signée, non datée. Musée de la Création Franche.

Page 48 :

Ludivine Flippis; stylo bille bleu sur papier dessin, 55 cm x 73 cm, non signé, non daté, réalisé en 2019. Fondation Paul Duhem.

Page 49 :

En haut: Ludivine Flippis; crayon gris 2B sur papier dessin, 55 cm x 73 cm, non signé, non daté. Musée de la Création Franche.

En bas: Ludivine Flippis; crayon gris 2B, crayons de couleurs sur papier dessin, 55 cm x 73 cm, non signé, non daté. Musée de la Création Franche.

Page 50 :

Thibaut Seigneur; marqueurs acryliques sur feuille de dessin, 55 cm x 73 cm. Musée de la Création Franche.

Page 51 :

En haut: Thibaut Seigneur; marqueurs acryliques sur feuille de dessin, 55 cm x 73 cm, non signé, non daté. Fondation Paul Duhem.

En bas: Thibaut Seigneur; marqueurs acryliques sur feuille de dessin, 55 cm x 73 cm, non signé, non daté. Fondation Paul Duhem.

Page 52 :

Abel; assemblage peint, 67 cm x 32,5 cm x 24,5 cm, non daté. Musée de la Création Franche.

Page 53 :

A gauche: Abel; «No signal », assemblage de différents éléments, 190 cm x 21 cm, non signé, non daté. Fondation Paul Duhem.

A droite: Abel; «Ecoutez, écoutez la voix de son maître. La bonne parole», assemblage de différents éléments, 182 cm x 43 cm, signé Abel, daté sur l'œuvre 2018. Fondation Paul Duhem.

 Fondation
Paul Duhem

Protéger, Pérenniser, Promouvoir
Les Créations Singulières

Direction de la publication,
coordination,
conception graphique :
Bruno Gérard

Relecture :
Jacques Clicheroux

Photos des œuvres :
Greg Morlus
Sophie Schraen
musée de la Création Franche

Mise en page, impression :
Labelpages

Cette publication a bénéficié du soutien
de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de La Pommeraiie
et de la Fondation Reine Reinette sous l'égide de la Fondation de France.



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES



La Pommeraiie
Association pour l'Environnement de la Région Wallonne

Sous l'égide de

Fondation
de
France